Les vertus de l'économie solidaire

Autor(en): **Hartmann, Dominique**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **26 (2014)**

Heft 101

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-556175

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Comment le stress perturbe le sommeil

Le stress quotidien a une influence négative sur le sommeil. Tout le monde en a fait une fois l'expérience. Une équipe de recherche dirigée par le psychologue Klaus Bader, de la Clinique universitaire psychiatrique de Bâle, a toutefois voulu en savoir plus grâce à une étude portant sur 145 jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans. Des données sur le stress et la qualité de leur sommeil ont été récoltées pendant quinze jours. Les volontaires ont tenu un journal du sommeil, et un appareil de mesure fixé à leur poignet a enregistré leurs mouvements pendant la nuit. Les résultats ont montré que le sommeil était influencé de façon indirecte par le volume du stress. Le fait que les sujets emmènent ou non leurs soucis quotidiens sous forme d'anxiété dans leur chambre à coucher s'est révélé décisif. L'excitation mentale semble avoir un impact particulièrement important. Lorsque nos pensées tournent en boucle, le sommeil paraît moins réparateur.

«Ce qui compte, c'est notre aptitude à nous détendre», résume Klaus Bader. De notre capacité à gérer le stress dépend donc la manière dont les vicissitudes du quotidien pénalisent notre sommeil. Les chercheurs ont aussi constaté que les expériences remontant à l'enfance jouaient un rôle. Les jeunes femmes qui avaient été exposées à un âge tendre à des tracas particuliers ont fait preuve d'une moindre réaction biologique au stress lors d'un test en laboratoire. «Des expériences enfantines stressantes comme des violences ou des traumatismes ont des effets à long terme sur l'organisme», note le psychologue. Des recherches supplémentaires seront nécessaires pour savoir ce que cela signifie exactement pour la gestion du stress et le sommeil. *Susanne Wenger*

K. Bader et al.: *Daily stress, presleep arousal and sleep in healthy young women: a daily life computerized sleep diary and actigraphy study. Sleep Medicine* 15 (2014), 359–366.



Colourbox.com

Savoir gérer son stress quotidien permet de mieux dormir.



Isabelle Hillenkamp

Des femmes manifestent à La Paz en faveur d'un commerce plus équitable.

Les vertus de l'économie solidaire

Quelle place occupe le principe de réciprocité dans la production, l'échange et le financement propres aux organisations d'économie sociale et solidaire (ESS)? Docteure en études du développement de l'Université de Genève, Isabelle Hillenkamp examine la question dans un ouvrage consacré à l'exemple bolivien. L'ESS, cette autre façon d'envisager l'économie, y apparaît fondée sur des valeurs de solidarité ancrées dans la culture traditionnelle andine. Celles-ci peuvent se traduire par l'échange de matières premières, le prêt d'équipement ou l'entraide pour terminer à temps une commande. Mais l'action solidaire inclut aussi l'acceptation d'interdépendances négatives telles une mauvaise gestion ou la dégradation des moyens de production.

L'intéressante analyse d'Isabelle Hillenkamp montre très bien, et grâce à de nombreux cas pratiques, comment la rencontre inévitable avec le marché crée de fortes tensions avec la réciprocité pratiquée. A celles-ci, cristallisées dans les prix (insuffisants) des produits, l'ESS répond par la régulation interne de la concurrence ou la propriété collective. Avec des succès variables, cependant. D'où l'importance, note l'auteure, de médiations institutionnelles entre le principe de réciprocité et celui de marché: la stabilisation des tensions doit engager la dimension politique de la société. Car l'ESS crée du travail rémunéré pour des populations exclues de l'emploi formel et exprime à ce titre le pluralisme démocratique. Ses spécificités doivent donc être prises en compte dans les processus de régulations macroéconomiques. *Dominique Hartmann*

Isabelle Hillenkamp: *L'économie solidaire en Bolivie – entre marché et démocratie*. Editions Karthala (Graduate Institute Geneva), Paris, 2013.

Albanais dans la Waffen-SS

Avec ses uniformes ornés de têtes de mort, la Waffen-SS (littéralement «armée de l'escadron de protection») a incarné toute la brutalité de la dictature nazie. Elle formait une armée parallèle à la Wehrmacht. Notamment chargée de la garde des camps de concentration, elle pouvait, dans les pays occupés, intégrer des étrangers dans ses rangs.

Dans les Balkans, la Waffen-SS avait créé la «21e Division SS de montagne Skanderbeg», composée notamment de quelque 7000 Albanais de confession musulmane. Selon l'historienne de l'Université de Berne Franziska Zaugg, qui a consacré sa thèse à cette unité nommée ainsi en hommage à un héros national albanais, l'expérience a été un échec du point de vue militaire. La plupart de ses membres ayant déserté, la troupe a en effet été dissoute avant la fin de la guerre. Les responsables SS pensaient, grâce à l'antisémitisme, pouvoir établir un pont entre national-socialisme et islam. Dans les actions militaires au quotidien, le rôle de la religion et de la conception du monde s'est toutefois révélé sans importance. Les Allemands n'avaient par ailleurs aucune idée des traditions culturelles albanaises, leur principale source d'information étant constituée par les romans de Karl May. Quant aux soldats, ils ont pour la plupart été enrôlés de force par des chefs de clans qui espéraient que les Allemands leur accorderaient ensuite l'indépendance nationale. L'idéologie nazie ne les intéressait pas, ils n'aimaient pas leur uniforme et enlevaient leurs chaussures pour fuir.

Les violences de la guerre ont laissé des traces en Albanie où les anciens membres de la division SS ont été ostracisés, relève Franziska Zaugg, dont le travail a bénéficié d'un subside Marie Heim-Vögtlin. Le conflit s'y est poursuivi à l'échelle locale des décennies après la fin officielle des hostilités. *uha*



BArch, N756/182b

Recrutement de soldats albanais pour la division «Skanderbeg», en 1942.